

VISITE A LILLE

DE Richard VON WEZAECKER

Président de la République Fédérale d'Allemagne

DISCOURS

de Monsieur Pierre MAUROY

9 novembre 1984

Monsieur le Président,

Madame,

Messieurs les ministres,

Mesdames, Messieurs,

C'est un grand honneur et une grande joie pour la ville de Lille et pour l'ensemble de la région Nord-Pas-de-Calais de vous accueillir aujourd'hui parmi nous à l'issue de votre visite officielle dans notre pays. Au nom de la population de Lille, au nom de mes compatriotes du Nord dont vous me permettrez d'être l'interprète, en mon nom personnel, laissez-moi vous exprimer nos vœux de très sincère et très cordiale bienvenue.

Vous avez pu mesurer, Monsieur le Président, tout au long de ce séjour officiel, la dimension et l'intensité que revêtent aujourd'hui les relations entre la France et la République Fédérale d'Allemagne. Il y a vingt ans Robert SCHUMAN avait appelé de ses vœux et conçu comme une ardente obligation ce qui a été solennellement scellé entre le Chancelier Adenauer et le Général de Gaulle, que Lille compte parmi ses fils illustres et dont vous avez visité tout à l'heure la maison natale. Ce dessein est aujourd'hui devenu une réalité. L'amitié franco-allemande existe et la solidarité entre nos deux pays est réelle.

Cette solidarité témoigne d'un esprit de clairvoyance, et d'un pari sur l'avenir. Vous avez choisi, Monsieur le Président, d'effectuer en France votre premier déplacement officiel hors de votre pays depuis votre élection à la tête de la République Fédérale. Les Français, soyez-en sûr, y auront été particulièrement sensibles.

Vous savez cependant qu'en dépit des relations d'amitié et de coopération tissées entre nos pays, l'étrange fascination que nos cultures ont toujours exercée l'une sur l'autre, laisse subsister des formes ambiguës d'incompréhension. Il est de notre devoir de les surmonter. A François MAURIAC qui disait un jour avec cruauté : "j'aime tellement l'Allemagne que je préfère qu'il y en ait deux", un Allemand a pu répondre sur le même ton : "La France m'agace tellement que je préfère qu'il n'y en ait qu'une".

Se rencontrer, s'expliquer, se comprendre et coopérer, voilà donc la démarche qui a été organisée, conduite et menée à bien à travers tant de rencontres pour que nos deux peuples, si longtemps opposés pour le pire, se rassemblent désormais pour le meilleur. Cette

action concertée a, en définitive, débouché sur une

victoire : une victoire commune remportée sur notre histoire commune.

Les responsables français et allemands ont su maintenir un rythme régulier à leurs rencontres. Nos gouvernements ont approfondi leurs engagements dans la construction de l'Europe, la consolidation de la paix et la fidélité aux principes de la démocratie et de la liberté qui règlent notre action et fondent les alliances auxquelles nous appartenons.

Mais ce qui m'apparaît le plus remarquable dans les liens privilégiés qui se sont établis entre nos pays, c'est de constater que la coopération entre Paris et Bonn est réellement devenue celle des peuples français et allemands. Désormais, qu'il s'agisse de commerce et d'industrie, de cinéma ou de littérature, de relations entre nos villes, de multiples courants d'échanges ont créé un mouvement naturel et spontané, régulier et fécond,

Nul n'ignore plus que la France et l'Allemagne sont devenues, l'une pour l'autre, les premiers partenaires commerciaux avec un volume global d'échanges de plus de 300 milliards de francs. Dans l'aéronautique, l'espace, les télécommunications, le nucléaire, l'armement, de grands projets de coopération sont en cours ou le seront demain.

Mais, je pense surtout, Monsieur le Président, aux millions de jeunes Français et Allemands qui, grâce aux programmes de l'Office Franco-Allemand pour la Jeunesse, ont traversé le Rhin depuis plus de vingt ans. Je pense aussi aux milliers de communes de nos deux pays qui sont associées par des accords de jumelage. La ville qui vous accueille aujourd'hui avait elle même donné l'exemple il y a vingt ans en se jumelant avec Cologne.

Il faut nous réjouir également de l'intérêt grandissant produit chez nous par une nouvelle

generation d'écrivains et de cinéastes allemands de grand talent. C'est cette interpénétration des cultures sous toutes leurs formes qui, tout en préservant la richesse du génie national de chacun, pourra confirmer notre solidarité et notre appartenance commune à une même civilisation, celle de l'Europe.

Cette prise de conscience doit permettre à notre continent de hâter le sursaut indispensable qui seul pourra l'écarter de la voie inacceptable du déclin. Plongés dans la crise économique la plus grave de l'après guerre, confrontés au drame du chômage qui prive aujourd'hui d'emploi 20 millions d'Européens, contraints de sacrifier des pans entiers de leur appareil industriel, les pays européens résistent moins bien dans la tourmente que leur partenaire américain et japonais. Une révolution industrielle est née sur les rivages du Pacifique et non plus sur notre sol d'Europe. Dans une large mesure, c'est le destin de nos pays qui se décide maintenant.

La France et l'Allemagne, pas plus que leurs partenaires européens, ne peuvent rester absents de cet enjeu fondamental. Les voies existent pour nous conduire au nécessaire redressement. Elles passent notamment par une avancée sans précédent de notre politique de coopération industrielle mais aussi sociale. La mise en place rapide d'un authentique espace européen de la recherche et des nouvelles technologies, est également indispensable.

C'est grâce à une coopération scientifique et industrielle étroite que l'Europe maintient encore son avance dans des secteurs comme l'aéronautique, l'espace, ou la recherche nucléaire. Il importe qu'aujourd'hui elle organise et applique son effort à des secteurs nouveaux et prioritaires.

L'effort, la persévérance et le courage, mais aussi la solidarité et la confiance sont les mots d'ordre qui nous permettront de réussir." Celui qui

s'épuise à atteindre son idéal, nous devons lui accorder notre pardon", dit l'ange à Faust dans les vers de Goethe que les Allemands aiment souvent citer.

Comme Faust, les pays européens doivent travailler sans relâche à l'idéal qu'ils se sont forgé. C'est le devoir de la France et de la République Fédérale d'Allemagne de continuer à ouvrir la route.

Vive la République Fédérale d'Allemagne,

Vive l'amitié Franco-Allemande!

@@@@@@@

Permettez-moi à présent, Monsieur le président, de vous remettre en souvenir de votre visite, la médaille de la ville de Lille.

La visite de M. Richard von Weizsaecker : une journée métropolitaine d'amitié franco-allemande

UDN le 10 Nov 84



Les deux hommes auront un assez long tête-à-tête à l'hôtel de ville
(Photos « La Voix du Nord »)

Un déploiement de forces important ; un impressionnant cortège de voitures officielles avec les quelques désagréments que tout cela peut entraîner... C'est sans doute ce que retiendront les Métropolitains, les Lillois notamment, de la visite de Son Excellence M. Richard von Weizsaecker, président de la République fédérale allemande, et de son épouse, la baronne Marianne von Weizsaecker.

C'ÉTAIT la dernière étape d'un voyage officiel de cinq jours en France. Son premier voyage à l'étranger depuis qu'il est entré en fonction, le 1^{er} juillet. Visite chargée de symboles, d'histoire et tout à fait protocolaire ; visite qui marque cependant l'importance des relations entre les deux pays.

Le président ouest-allemand qu'accompagna, la journée durant, M. Michel Delebarre, ministre du Travail et de l'Emploi, n'aura guère eu l'occasion de venir à la rencontre des réalités et des gens du Nord : c'est le poids écrasant des déplacements officiels bien encadrés. Du moins aura-t-il signé des livres d'or (métro, mairie de Lille), serré des mains, rencontré moult personnalités. Du moins aussi — et c'est là ce qui importe — aura-t-il pu transmettre un message qui tient en peu de mots et qui a été parfaitement reçu. Cela tient en deux mots exactement : amitié, coopération. Du moins enfin, maintenant qu'il est « rentré à la maison », comme il dit, se souviendra-t-il que c'est le même message qu'avait à lui transmettre M. Pierre Mauroy.

La visite qu'il a rendue à

deux cimetières de Lambersart : sur des tombes françaises à Canteleu, sur des tombes allemandes rue de Verlinghem, marque le souci qu'il a affirmé de ne pas vouloir oublier, mais d'aller au-delà du souvenir, et à cause du souvenir, de développer les relations franco-allemandes.

En ce jour anniversaire, le quatorzième de la mort du général de Gaulle, il était hautement symbolique aussi qu'il vint visiter sa maison natale transformée en musée.

Et parce que l'Histoire, le souvenir ne suffisent pas à l'existence, qu'il faut songer aussi aux défis que nous lance le futur, il était allé à Tourcoing (voir notre article ci-dessous) dans une entreprise d'électronique (*Velec*), puis au métro de Lille, voir comment la région du Nord relève ces défis.

Sera-t-il l'ambassadeur, le représentant du métro que souhaitait M. Notebart ?... Il s'est déclaré fort impressionné, mais il a rappelé aussi qu'il n'a pas vraiment droit à la parole : d'autres que lui prennent les décisions. Reste que, muni de pouvoirs ou pas, c'est le premier des Allemands qui, hier, a foulé notre sol.



La baronne Marianne von Weizsaecker en compagnie de M^{me} Pierre Mauroy : une visite au Palais des Beaux-Arts et à la maison de la rue Voltaire (demeure de l'ex-Premier ministre).

VdN 10 Nov 84

□ **RÉGION**

Lille : le rendez-vous de M. von Weizsaeker avec l'Histoire



(Ph. Luc MOLEUX - V.D.N.)

Le président ouest-allemand, M. Richard von Weizsaeker, que l'on voit ici accueilli par M. Mauroy à l'Hospice Comtesse à Lille, avait rendez-vous avec l'Histoire pour la dernière étape de son voyage officiel en France.

L'Histoire ancienne : le comtesse Jeanne fonda l'Hospice au XIII^e siècle.

L'Histoire contemporaine : en ce jour anniversaire de la mort du général de Gaulle, il s'est rendu à sa maison natale avant d'aller fleurir les tombes d'un cimetière militaire allemand, ainsi qu'un monument aux morts français, à Lambersart.

L'Histoire du futur, avec la visite du métro de Lille.